MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 71 (1972), p. 1-10

Jean Yoyotte

La localisation de Ouenkhem.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

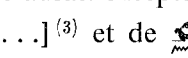
Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA LOCALISATION DE OUENKHEM

Jean YOYOTTE

L'identification de la localité *Wnḫm*, connue par plusieurs textes démotiques [1] et deux inscriptions hiéroglyphiques d'époque lagide [2] n'est pas sans intérêt pour l'histoire de l'Egypte tardive. Le décret relatif à la limitation des biens des temples qui a été recopié au *verso* de la « *Chronique démotique* » fait en effet savoir que Cambyse aurait excepté de la mesure les temples de Memphis, de La-Maison-d'Apis [. . . . .] [3] et de  *Wnḫm* [4]. Ce dernier lieu dut jouir d'une certaine renommée à la Basse Epoque, puisque, dans une traduction de la Déclaration d'innocence (chapitre 125), le rédacteur d'un *Livre des Morts* démotique a parlé de l'« Être aux pieds de feu qui vient de *Wnḫm* » là où la traduction hiéroglyphique invoquait « l'Être aux pieds brûlants qui vient à l'aurore » [5].

Spiegelberg avait hasardé au passage que ce nom de lieu ne représentait qu'une simple variante du nom de Létopolis (*Wḫm*) [6]. Puis, renonçant judicieusement à cette hypothèse, il proposa, dans son édition commentée de la *sogennante demotische Chronik*, de comprendre *Wnw ḫm*, « Ounou-la-Petite » et de reconnaître dans les mentions d'*Wnḫm* des attestations de la ville que les Grecs ont connue sous le nom d'Hermopolis la Petite [7]. *Wnw* étant, comme on le sait, un des noms portés par tout ou partie d'Ἑρμοῦ πόλις μεγάλη, la grande Hermopolis de Moyenne Egypte [8], le toponyme *Wnw ḫm* aurait constitué un équivalent de la dénomination

(1) Voir *infra*, Fr. de Cénival, p. 11-65.

(2) Stèle Brit. Mus. 378, Otto, *ZÄS* 81, 110 (bibliographie) et 127-128 (texte); stèle Caire CG 31099 (*Br. Thes.* V, 892); Spiegelberg, *Demot. Denkm.* (*CGC*) I, 30.

(3) Plus bas, p. 9.

(4) P. démot. Bibl. Nat. 215, verso d, l. 3, cf. Spiegelberg, *Die sog. demot. Chronik*, 32-33. Sur le contexte, Eduard Meyer, *Kl. Schr.* II, 98-100; *Berlin Sitzb.* 1915, 309-311; Posener, *La première domination perse*, 170, n. 6; Kienitz, *Die polit. Geschichte Ägyptens* . . ., 53 et 59.

(5) Lexa, *Die demot. Todt.*, 14, II 6.

(6) *RT* 26, 147.

(7) Spiegelberg, *o.c.*, 142-143.

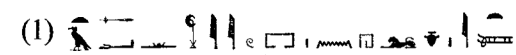
(8) Gardiner, *Onom.* II, n° 277 A.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grecque Ἑρμοῦ πόλις μίκρα. Cette théorie de Spiegelberg ne laissait pas d'être gênante : elle suppose d'une part l'existence en égyptien d'un type d'appellation qui jusqu'à présent n'est attesté qu'en grec; elle suppose d'autre part qu'Hermopolis la Petite aurait eu, pour le gouvernement perse, une importance politique ou morale assez grande pour bénéficier du même traitement que Memphis.

Une ville de l'occident du Delta, située vers l'actuelle Damanhour, est assurément attestée dès l'époque de Ptolémée II sous le nom d'Ἑρμοῦ πόλις [1], mais elle n'est explicitement dénommée Ἑρμοῦ πόλις μίκρα que dans des sources d'époque romaine et elle ne prit guère d'importance administrative, comme capitale de la région alexandrine, avant le IIe siècle de notre ère [2]. En outre, s'il est assuré qu'une ville nommée  existait depuis une haute époque dans le Delta occidental, non loin de Bouto [3], rien ne prouve pour l'instant que cette *Wnw* ait eu Thot pour patron et qu'elle ait été pour les Grecs une Ἑρμοῦ πόλις, même si, à l'époque d'Alexandre, elle a pu être surnommée  « Ounou de Basse Egypte » [4]. Enfin, ni dans les papyrus démotiques, ni sur les stèles mentionnant *Wnḫm*, tous documents originaires de la région memphite, aucune donnée ne figure concernant le nord-ouest du Delta ni les abords du Lac Maréotis.

Heureusement, le dossier démotique dont font partie les documents démotiques *P. Louvre E.* 3266 et *P. Innsbruck* fournit assez d'informations pour qu'on puisse déterminer avec plus ou moins de précision l'emplacement de Ouenkhem [5]. L'un ou l'autre documents concernent la famille d'un certain Ptahmakhrou; dénombrant des villages ou des maisonnées individuelles dont les services funèbres étaient la source de revenus mis en partage; tous deux fournissent des précisions sur les circonscriptions administratives dans lesquelles divers villages étaient situés :

(1) , *T*3 *ʿḥy n Hr-ʾItmw*, « La-*ʿAkhy*-d'Heriatoum » [6] — par abréviation *T*3 *ʿḥy* (*P. Louvre E.* 3268, 6) et

[1] *PSI* V, 543, cf. Gardiner, *ibid.*, 198*-199*.

[2] *Ecole pratique des Hautes Etudes, Ve Section, Annuaire* 77, 180-181.

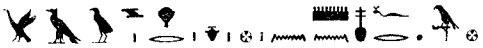
[3] *Pyr.* 190; Relief Louvre B 1 (Weill, *Recherches sur les IIe et IIIe dynasties*, pl. VI); *El Bersheh* II, pl. 9; Gardiner et Davies, *The Tomb of Antefoker*, pl. 21-22; *JEA* 4, 33, etc.

[4] Stèle du Satrape, l. 14-15 (*Urk.* II, 20-23).

[5] Je remercie Fr. de Cénival de m'avoir communiqué ses notes relatives aux attestations d'*Wnḫm* dans les papyrus démotiques (voir plus bas p. 54 sq.).

[6] Le terme *ʿḥy* qui paraît dans le nom de plusieurs localités désigne à première vue,

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, *T*ȝ *wḥry*, « L'Arsenal », sont deux villages placés *ḥr tȝ mȝy Ptḥ* (*n*) *pȝ w ḥry-ib Mn-nfr*, « sur le Terrain-neuf-de-Ptah dans le Territoire médian de Memphis » (*P. Louvre E.* 3266, 2 N-P; cf. aussi *P. Louvre* 3268, 6, 3264 ter, 6). L'expression « Le Terrain-neuf-de-Ptah » s'appliquait sans doute à différentes portions de la région memphite où Ptah était le premier propriétaire divin de revenus fonciers et où, comme partout, les zones de peuplement et de culture installées sur des sols de formation plus ou moins récente (*mȝyt*) devaient être nombreuses [1]. Aussi a-t-on précisé l'identité du terrain neuf où se trouvaient les deux villages en question par une indication topographique qu'il faut sans doute lire  (fig. 1) [2]. La locution *w ḥry-ib*,

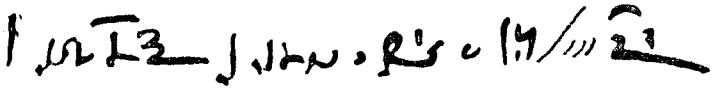
soit un genre particulier d'agglomération soit un bâtiment d'un certain type. Son identification avec le vocable néo-égyptien *ʿḥt*, « palais », qui survit dans l'usage hiéroglyphique à basse époque, est possible mais n'est pas certaine. On retiendra qu'il ne s'agit pas dans *P. Louvre E.* 3266 d'un vocable ancien conservé seulement dans des toponymes mais d'un nom commun en usage dans la langue démotique. En effet, après avoir parlé de la maison d'un habitant du village appelé « La-ʿAkhy-de-la-Queue-de-Crocodile », le passage 7 I-K parle d'une autre maison appartenant à un habitant de « la *ʿḫy* susnommée » (*tȝ ʿḫy nty ḥry*). D'autre part, dépendant du village en question, se trouvait un établissement de caractère apparemment religieux qui est cité en parallèle avec un temple de Thot et est dit « la *ʿakhy* de naissance de Thot-ibis » (2 A-B). Le contexte montre qu'il ne s'agit pas d'un village mais d'un établissement secondaire. Le sens de l'expression toponymique *Tȝ ʿḫy n Ḥrỉ-ʾItmw* ne peut être établi de manière indiscutable. On peut y voir la désignation, écrite comme il arrive souvent pour les noms de lieux, sans exprimer l'étymologie précise des mots, d'une fondation faite par un particulier nommé Heriatoum. On peut songer aussi qu'on avait affaire à un établissement consacré au culte du dieu Atoum : « Le palais (?) où Atoum est heureux », en comparant aux locutions « le lieu de la joie de tous les dieux », « le château dont l'Or se réjouit », « le château de la joie de Rê » (G *DG* V, 69; IV, 81; IV, 85), etc. Mais cette seconde explication est moins plausible. Les expressions citées, désignant le temple de Dendara, appartiennent en effet à la vaste catégorie des métaphores qui furent fabriquées dans chaque temple pour vanter le lieu saint dans les inscriptions mêmes du temple, mais qui ne servirent pas dans la langue courante et l'usage administratif pour désigner les lieux en question.

[1] Sur le sens de *mȝyt*, Hayes, *Ostraca and Names Stones*, 34; Yoyotte, *GLECS* 8, 100-101 et 9, 5-9.

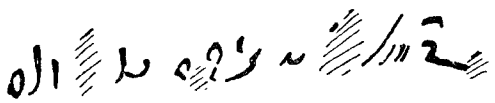
[2] Je dois les fac-similés reproduits ici à l'obligeance de Madame de Cénival. Grâce aux parallèles hiéroglyphiques, on peut reconnaître dans le groupe de signes qu'on voit

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« le territoire qui est au milieu », suivie du nom d'une ville, pour désigner une partie des territoires relevant de cette ville, soit la zone moyenne comprise entre la zone d'amont et la zone d'aval [1], soit la partie prise entre deux bras d'eau importants par opposition aux marges ouest et est [2], existait depuis l'époque ramesside [3] et elle fut reprise dans la terminologie de l'époque saïte [4].



P. Louvre E. 3268, 6.



P. Louvre E. 3264 ter, 6.



P. Louvre E. 3266, 2 (O-P).

Fig. 1.

(2) , *T*³ *iwy n n*³ *Wynn*, « Le-Quartier-des-Grecs » est un village qui était « sous le contrôle des administrateurs du nord de Memphis » (*ḫr n*³ *sḫnw mḥt n Mn-nfr* (*P. Louvre E.* 3268, 8; *P. Innsbruck*, 8). Dans l'expression « le nord de Memphis », comme dans le terme

entre *p*³ et *ḥry*, le signe *w* (cursif en 3266, développé en 3268 et 3264) ligaturé avec le déterminatif du terrain.

(1) On comparera le terme *μεση* employé par opposition à *ἀνω* et à *κάτω* pour désigner en grec les toparchies de certains nomes.

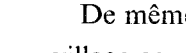
(2) L'expression *iww ḥryw-ib*, « les îles qui sont au milieu » désignent les territoires situés entre les bras du Delta par opposition à l'est et à l'ouest, *Urk.* III, 11, 16; 41, 1; 53, 11.

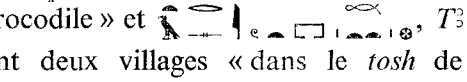
(3) Gardiner, *Ram. Adm. Doc.*, 59, cf. *JEA* 27, 58 : « le village de Paâshpou qui est *m p*³ *w ḥry-ib n Nfrwysy* dans le territoire médian de Nefrousy »; cf. aussi *P. Wilbour* B 5, 15 : *P*³ *w ḥry-ib*, « le Territoire médian ».

(4) *Stèle de l'adoption de Nitocris*, l. 28 (Caminos, *JEA* 50, 76 et pl. 10) : « *m p*³ *w ḥry-ib n 'Iwnw*, dans le territoire médian d'Héliopolis, le (village nommé) Le-Mur-de-Hory-fils-de-Djedty ».

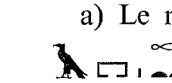
BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« le Territoire médian de Memphis », le nom « Memphis » ne désigne pas l'agglomération elle-même, mais le nome memphite, selon un usage fixé dès l'époque ramesside [1].

De même, , *P³-grg-ʾInpw*, c'est-à-dire « La-Fondation-d'Anubis », village souvent cité dans les papyrus démotiques memphites [2], était placée « sous le contrôle des administrateurs du nord de Memphis » d'après *P. démot. Brit. Mus.* 10075, 1 et 3. Sa position sur la carte est à peu près déterminée : « La fondation-d'Anubis » était riveraine du chemin axial (*ḫft-ḥr*) conduisant à l'Anoubiéion de Saqqara [3].

(3) Enfin, selon *P. Louvre E.* 3266, 1 S-T, , *T³ ʿḥy sd msḥ*, « La *ʿAkhy* de la Queue-de-Crocodile » et , *T³ rsy mḥt*, « La Garde septentrionale » sont deux villages « dans le *tosh* de Ouenkhem ».

Les informations particulières sur ces deux localités sont relativement abondantes :

a) Le nom complet de *T³ rsy mḥt* était, d'après *P. Louvre E.* 3267, 10, , *T³ rsy mḥt n Mn-nfr*, « La Garde-septentrionale-de-Memphis ».

b) Le nom singulier de « La *ʿAkhy* de la Queue-de-Crocodile » doit être rapproché de plusieurs autres toponymes. Sur la rive occidentale du Pathyrite existait aux IV^e^-III^e^ siècles une *P³ mw n sd-msḥ* « L'Eau de la Queue-de-Crocodile » [4] et Brugsch a signalé qu'au Moyen Age, Abd el-Latif connaissait un village dit « La-Queue-de-Crocodile », situé dans la région de Bahnasa et que, selon Makrizi, le canal de la Mer Rouge, dans la région de Suez, se serait lui-même nommé « La-Queue-de-Crocodile » [5]. Dans deux cas, le terme concerne une particularité hydrographique et on se demandera, sous réserve, si « la Queue-de-Crocodile » qui caractérisait une des *ʿakhy* de la région memphite n'était pas quelque bras d'eau.

[1] Gardiner, *The Wilbour Papyrus* II, 175.

[2] *P. démot. Louvre E.* 3266, 3 (N); 3268, 4 et 5; 3264 ter, etc. Cf. plus bas p. 60, n. 45.

[3] Sur la position relative de l'Anoubieion, De Meulenaere, *CdE* 35, 103 sq.

[4] *Edfou* VII, 249, 13.

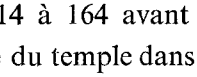
[5] Voir *GDG* III, 31.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Quoi qu'il en soit, *T rsy rs n Mn-nfr* et *T ʿḥyt n sd-msḥ* devaient être deux agglomérations très proches l'une de l'autre puisqu'on les trouve confondues dans *P. Innsbruck*, 8 qui dit : « La *ʿAkhy*-de-la-Queue-de-Crocodile que l'on appelle La Garde-septentrionale-de Memphis dans le *tosh* de Ouenkhem ».

d) Dénombrant les différentes catégories professionnelles habitant ce double village, *P. Louvre E.* 3266, 2 A-B apprend qu'un temple de Thot et une *ʿakhy* fondée, semble-t-il, pour le service du même dieu, en relevaient; il signale en effet : « .... les prêtres-*ouāb* de Thot le Grand Dieu, les scribes du [temple (?).....] et le temple du lieu-saint (*r-pr*) de Thot et la *ʿakhy* de naissance de Thot-ibis qui relève des deux villages susdits ». « La Garde-septentrionale-de Memphis », *sive* « La *ʿAkhy* de la Queue-de-Crocodile » était une bourgade d'une certaine importance religieuse et Ouenkhem, le chef-lieu dont elle dépendait, devait être (ou avoir été) une bourgade plus considérable encore.

Puisque les expressions « le territoire médian de Memphis » et « sous le contrôle des administrateurs du nord de Memphis » s'appliquent manifestement à des subdivisions du Nome Memphite, on peut admettre que l'expression « dans le *tosh* de Ouenkhem » se réfère pareillement, non pas à un nome, mais à une partie de nome, l'égyptien *tš* servant parfois à l'époque ptolémaïque à définir non pas un *νομὸς* comme c'est le cas le plus général, mais une circonscription plus petite [1].

La région d'Egypte où il convient de chercher la ville d'Ouenkhem et son territoire (*tosh*) est indiquée à l'évidence par le dossier démotique, les papyrus Louvre E. 3266 et P. Innsbruck concernant des populations qui se faisaient inhumer à Saqqara-Nord aux alentours du Sérapeum, de l'Anoubiéion et de la butte d'Ankhtaoui (Boubastiéion) [2]. La situation générale d'Ouenkhem ressort aussi bien de la stèle hiéroglyphique British Museum 378, épitaphe d'un certain Hérieus fils d'Amasis qui vécut de 214 à 164 avant J.C. [3]. Cet Hérieus qui fut  « scribe du temple dans le Temple de Ouenkhem » était membre d'une des grandes familles qui, sous les Ptolémées, se partageaient des fonctions rituelles et administratives les rattachant presque exclusivement à des divinités

[1] *Ecole pratique des Hautes Etudes, V^e Section, Annuaire* 75, 106.

[2] Cf. De Meulenaere, *CdE* XXXV, 103-106.

[3] Otto, *ZÄS* 81, 110-111.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou à des lieux situés sur la rive gauche du Nil, dans la plaine où se succédaient les Nomes Memphites et Létopolite. « Père divin, *sem*, prophète de Ptah, etc. » à Memphis, « prêtre-*ouāb* des dieux du Mur-Blanc (sans doute la communauté des dieux du Memphite) », il était prophète de Ptah et d'Isis à Smenmaât, à quelque distance au sud de Memphis [1] attaché au temple de Ptah-qui-est-sous-son-moringua dans la partie méridionale de cette ville [2], prophète de la Sekhmet-de-Sahourê qu'on adorait au pied de la pyramide de ce roi à Abousir [3]. Ses bénéfices de prophète de Mout-qui-préside-aux-cornes des dieux et des dieux de Heshedabod le rattachaient à un centre de culte lunaire qui était établi plus au nord, dans la plaine de Giza [4] et d'autres titres auprès d'Isis et Osorapis dans *'Iyt* (Létopolis) [5] de Sekhmet dame de Rohesaou [6] et d'Osiris seigneur de Ro-staou (Bousiris du Létopolite) montrent qu'il jouissait de fonctions et de bénéfices dans le ressort de Létopolis. La séquence de titres citant *'Iyt*, Ouenkhem, Rohesaou puis Bousiris-Rostaou suggère que Ouenkhem pourrait même être cherchée dans le Létopolite [7] mais il conviendrait plutôt de se rabattre sur la zone nord du Memphite, jouxtant les frontières du Létopolite. En effet, le village dénommé « La Garde-septentrionale-de Memphis » appartenant au *tosh* de Ouenkhem, c'est dans le ressort de Memphis plutôt que dans celui de Létopolis que devait se trouver la circonscription en question.

Le terme *t3 rsyt*, « garde, vigie », dont dérive le copte ⲣ-ⲥⲣⲥⲱ, « enclos », désignait à la Basse Epoque des camps fortifiés remplissant, comme l'indique l'étymologie du mot (*rs*, « veiller ») une fonction de surveillance [8]. Dans le toponyme *T3 rsy mḥt n Mn-nfr*, le nom *Mn-nfr* peut théoriquement se rapporter au territoire relevant de Memphis plutôt qu'à cette métropole elle-même. Le village nommé « La Garde-septentrionale-de Memphis » aurait ainsi gardé la frontière nord du Nome Memphite et, par là, il a pu se trouver à une distance appréciable de Mitrahineh, site de Memphis. On rappellera aussitôt en ce sens que, d'après *P. démot. Ryland* IX,

[1] Sandmann-Holmberg, *The God Ptah*, 219.

[2] Voir la statue ramesside découverte à Mitrahineh, Mustafa el-Amir, *ASAE* 42, 359-363.

[3] Borchardt et Sethe, *Das Grabdenkmal des Königs Sahurê* I, 101 sq.; II, 113 sq.

[4] Derchain, *La Lune, Mythes et Rites* (Sources orientales 5), 49-50; Yoyotte, *RdE* 14, 103, n. 3.

[5] *GDG* I, 38.

[6] Sauneron, *Kêmi* 11, 120-122.

[7] Ainsi Otto, *o.c.*, 116.

[8] *MDIAK* 16, 417-418.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5, 15, « La-Garde-méridionale-de-Memphis » (*T3 rsy rs n Mn-nfr*, en abrégé, 5, 8, 6, 7, « La-Garde-méridionale », *T3 rsy rs*) marquait à l'époque saïto-perse la borne où commençait le gouvernorat de Haute Egypte [1]. Or celui-ci incluait le Nome héracléopolite qui jouxtait immédiatement le Memphite vers le sud, la frontière passant, vers l'ouest, quelque part entre Moithymis du Memphite (Maidûm) et Bousiris de l'Héracléopolite (Abousir-el-Mélek) [2]. « La-Garde-méridionale-du-Memphite » devait se trouver quelque part dans la plaine, sans doute sur le Nil, à environ 60 km. en amont de Memphis.

Sur le bord du désert, la limite entre le Memphite et le Létopolite passait entre Bousiris du Memphite (Abousir) et Bousiris du Létopolite (à l'emplacement de l'actuelle Nazlet-Bâtran). « La-Garde-septentrionale-du-Memphite » devait se trouver quelque part vers cette latitude, sans doute sur le Nil pour contrôler les accès du nome. Or, il existe encore de nos jours, à environ 6 km. à l'Est de Nazlet Bâtran et à 11 km. au N.-NE. du Sérapeum un village appelé *Tersâ*, nom dans lequel on retrouve aisément l'égyptien *T3-rsyt*, copte ⲧⲉⲣⲥⲱ. Il fait peu de doute que nous ayons là l'emplacement de « La Garde septentrionale » et, du même coup, on déduira que le *tosh* de Ouenkhem dont relevait « La Garde septentrionale » constituait la toparchie d'aval du Memphite.

Autant qu'on puisse en juger, la nomenclature démotique dont *P. Louvre E.* 3266, *P. Innsbruck* et d'autres papyrus du même dossier font usage aurait distingué trois ressorts où situer les villages :

a) la zone médiane du Memphite (*p3 w ḥry-ib n Mn-nfr*) qu'on ne saurait chercher trop loin de Saqqara puisque ses habitants y avaient leurs tombes et qui devait se trouver aux alentours immédiats de la métropole.

b) les abords de Saqqara-Nord et du Sérapeum, relevant des « administrateurs du nord du Memphite (ou de Memphis) »,

c) le *tosh* d'Ouenkhem, correspondant à l'extrême nord du Nome Memphite.

[1] Griffith, *Demot. Pap. Ryl.* III, 226, n. 9 et 424; *GDG* VI, 27.

[2] Voir la carte donnée dans *RdE* 13, 96, fig. 5 et sur l'appartenance de Maidûm au Memphite, *RdE* 15, 88-91.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette nomenclature correspond à l'énumération de trois temples, qui est donnée dans le décret relatif à la réduction des revenus des temples sous Cambyse [1] :

a) Memphis.

b) Ouenkhem.

c) « La Maison d'Apis [...] » où l'on reconnaîtrait volontiers le fameux Sérapeum, la lecture *Pr-Ḥp-n-'Iwnw*(?), « La Maison d'Apis d'Héliopolis », proposée sous réserves par Spiegelberg, ne s'imposant pas au vu des traces subsistantes et aboutissant à fabriquer un toponyme purement conjectural [2].

Une fois Ouenkhem identifiée comme le chef-lieu de la partie inférieure du Memphite, l'importance qui lui est conférée dans le décret peut trouver une explication. En dispensant certains temples de mesures aboutissant à supprimer totalement ou à réduire sévèrement les revenus qui leur étaient versés sous Amasis, le gouvernement perse cherchait assurément à ménager le clergé de ces temples et, à travers lui, les populations urbaines et rurales et la « caste » guerrière de la région, tous éléments attachés à leurs dieux locaux et au service que les prêtres assuraient. Les Perses ayant installé leur capitale administrative et militaire dans la forteresse du Mur Blanc, il était opportun de fournir une satisfaction au clergé de Ptah qui devint leur associé en matière financière ainsi qu'à la nombreuse population de la ville [3]. Une faveur spéciale envers Apis était pareillement

[1] Référence plus haut, p. 1, n. 4.

[2] Spiegelberg, *o.c.*, 142 proposait de reconnaître là une mention, sous une forme un peu erronée de Βαβυλών d'Egypte, Sethe (cf. *Onom.* II, 143*) ayant depuis longtemps supposé que cette désignation grecque travestissait par assimilation un original égyptien **Pr-Ḥ'py-n-'Iwnw*, « La Maison de Hâpy (le génie de la crue) d'Héliopolis ». L'hypothèse est plausible en elle-même mais aucun texte n'est venu la confirmer. D'autre part, sous le pinceau d'un scribe écrivant le démotique, l'étourderie consistant à confondre Apis et Hâpy est surprenante pour le moins. La lecture du mot *'Iwnw* sur l'original, revu par les soins de Madame de Cénival, reste fort incertaine. Enfin, il n'est pas forcé de tenir pour vaine la tradition transmise par Flavius Josèphe (*Ant. jud.* 2, 15, 315), selon laquelle Cambyse aurait fondé Babylone d'Egypte. La transplantation de garnisaires chaldéens à l'emplacement de l'ancienne *Kher-Aha* n'a rien d'invraisemblable et l'hypothèse expliquerait le nom de ⲧⲡⲉⲣⲥⲓⲥ porté par la bourgade qui fut remplacée par l'actuelle Giza.

[3] A l'époque perse, les contrats privés se réfèrent à « l'argent de la trésorerie de Ptah » comme si cette dernière avait joué le rôle de banque d'Etat.

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

opportune, le taureau sacré étant populaire dans tous les pays, tandis que son Sérapeum, les temples et les nécropoles étaient desservis par un personnel abondant établi dans les villages environnants. Cambyse, en dépit de la légende racontée au temps des révoltes, avait jugé bon de faire enterrer en son nom l'Apis décédé vers l'époque de la conquête [1]. Les abords nord de Memphis comptaient notamment des établissements de militaires établis là par Amasis [2] : les futurs Hellenomemphites dont le souvenir survivra dans le nom du « Quartier des Grecs » et les Caromemphites dont le cimetière se trouve à Saqqara-Nord. Ces soldats implantés en avant du Mur Blanc, descendants de Grecs et de Cariens venus en Egypte depuis un siècle et demi, étaient en train de devenir de pieux dévots d'Apis [3]. Tandis que, pour commander la pointe du Delta et garantir les communications avec l'Asie, les Perses implantaient un peu plus bas des colonies asiatiques — celle de Kerkasore [4] et, peut-on croire, celle de Babylone [5] — la susceptibilité du clergé et des populations memphites méritaient des égards. Or, le territoire d'Ouenkhem et « La Garde-septentrionale » formaient le glacis et le poste avancé du Mur Blanc et, dans ces conditions, on comprend que les prêtres et les dévots du dieu régional adoré dans l'obscur Ouenkhem se soient vus accorder les mêmes privilèges économiques et moraux qui avaient été concédés aux serviteurs et à la clientèle de Ptah et d'Apis.

Quoi qu'il en soit, on retiendra que la bourgade nommée *Wnḫm* « La Petite (?) » [6] n'est sûrement pas Hermopolis Parva mais le chef-lieu de la partie nord du nome Memphite, situé quelque part entre Abousir et Tirsâ.

[1] Posener, *La première domination perse*, 171-5.

[2] Hérodote II, 154. Voir en dernier lieu Masson, *BSFE* 56, 28.

[3] Apis de bronze à inscription carienne, Masson et Yoyotte, *Objets pharaoniques à inscription carienne*, 40-49; à inscription grecque, Spiegelberg, *JEA* 12, 34-7.

[4] *RdE* 14, 86, n. 2.

[5] Voir plus haut p. 9, note 2.

[6] On peut se demander si l'élément *wn*, écrit de manière anétymologique ne cacherait pas le mot ⲟⲩⲁⲛ « digue » ou quelque dérivé de *wn*, « ouvrir ».

BIFAO 71 (1972), p. 1-10 Jean Yoyotte
La localisation de Ouenkhem.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net